

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nuit blanche, Québec français, Solaris, XYZ. La revue de la nouvelle

Carlos Bergeron

Number 140, Winter 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62483ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bergeron, C. (2010). Review of [*Nuit blanche, Québec français, Solaris, XYZ. La revue de la nouvelle*]. *Lettres québécoises*, (140), 57–57.

Nuit blanche • no 119

« André Brassard : la nécessité de laisser des traces »,
Québec, juillet-août-septembre 2010, 8,95 \$.



Numéro estival bien pensé! Sa diversité de contenu permet non seulement de surfer sur les vagues de multiples horizons littéraires, mais de mieux connaître les Hélène Rioux, Philip Roth, José Saramago, Claude Péloquin et Vincent Thibault.

Il faut d'abord retenir le billet d'Anne-Marie Guérineau qui, à l'instar d'autres dirigeants de revues, souligne d'un trait rouge la nouvelle politique de Patrimoine Canada. Bien que *Nuit blanche* ne soit pas victime de ces coupures, la directrice rappelle l'injustice faite à ces magazines, citant à l'appui Tristan Malavoy-Racine: « Les revues culturelles à l'ère du box-office » (*Voir*, 26 mai 2010).

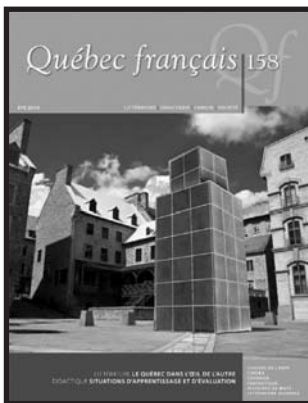
Andrée Ferretti, dans « André Brassard : la nécessité de laisser des traces », propose un compte rendu critique de *Brassard* (Libre Expression, 2010), un essai dans lequel Guillaume Corbeil cède la parole à l'homme de théâtre. M^{me} Ferretti s'enthousiasme des propos de l'ouvrage, disant qu'ils sont tout à fait convaincants.

À lire également, « Hélène Rioux, traductrice de fragments du monde », une entrevue de l'écrivaine et traductrice réalisée par Linda Amyot. Il est rare qu'un membre de la communauté littéraire québécoise, pratiquant diverses formes d'écriture, exprime avec autant d'aisance les exigences de ses métiers et la satisfaction que cela lui apporte, exemples à l'appui. En complément à cet échange littéraire enrichissant, il faut lire le commentaire de Gaétan Bélanger sur *Mercredi soir au Bout du monde* (XYZ, 2007).

Québec français • no 158

« Le Québec dans l'œil de l'Autre », Sainte-Foy, été 2010, 104 p., 7,95 \$.

Au moment où on évoque l'hypothèse d'une littérature-monde en français»,



Québec français demande à des professeurs et à des élèves venus d'ailleurs d'où vient leur intérêt pour le Québec, sa littérature et ceux qui la font. Les six points de vue retenus surprennent d'abord, et rassurent par la suite.

Ainsi, Steve Laflamme se penche sur *La Belle Province*, une bédé d'Aché (Hervé Darmenton) et Laurent Gerra qui amènent Lucy Luke à parcourir l'Amérique jusque dans la Vieille Capitale. Puis, Jelena Antic écrit « Anne Hébert chez les Serbes », dans lequel elle raconte sa découverte de l'œuvre de l'écrivaine dont

elle a fait le sujet principal de sa thèse de doctorat; elle donne aussi à comprendre sa passion pour *Kamouraska*. Pour sa part, la roumaine Denisa-Adriana Oprea, après avoir assisté à une conférence sur le conte littéraire québécois, vit un véritable coup de foudre pour notre littérature et notre pays, et décide de faire son doctorat à l'Université Laval. Françoise Bayle, aujourd'hui professeure de littérature à l'Université de Cagliari, en Sardaigne, a entendu Aurélien Boivin et Gilles

Dorion lors d'un colloque et s'est alors intéressée à la littérature québécoise au point de communiquer sa passion à ses étudiants. Enfin, le Français Guy Lavorel et l'Étatsunien Doug Wortham élaborent un point de vue sur le Québec, moins éloigné que leur continent d'origine, mais qui met en relief certaines de nos particularités socioculturelles qui les ont charmés et dont ils ont fait leur appui dans la diffusion de leur attachement à la Belle Province.

Solaris, Science-fiction et fantastique • no 175

Québec, été 2010, vol. 36, n° 1, 160 p., 10 \$.



Nous retrouvons dans la 175^e édition du magazine, « Monarque des glaces », texte écrit par Michèle Laframboise (prix Solaris 2010), qui a remporté le Solaris en 2006. Nous sommes ici en présence d'une aventure de pure science-fiction, inspirée par la mondialisation, notamment des pouvoirs politiques, et par les changements climatiques. J'attire ensuite votre attention sur « Les pantouffles de Louis XVI », dans lequel Geneviève F. Goulet réécrit une page de l'histoire de France de façon amusante, mais surtout étonnante. L'auteure imagine sept pages de l'agenda de la royauté française qui traitent d'inventions improbables, tels l'inverseur qui permettait littéralement de marcher au plafond et les

automates qui « permettront à tous les habitants de France de vivre mieux et d'aller plus avant sur la route du grand savoir ». À lire également « Les carnets de Futurible », dans lequel Mario Tessier propose un « survol de l'œuvre de l'incantable H.P. Lovecraft ». Intitulée « Pour "L'amour de l'art" ou Comment Lovecraft a conquis la culture populaire », cette brève étude intéressera aussi bien le lecteur désireux de s'initier au « grand maître » que celui qui a tout lu de lui.

XYZ. La revue de la nouvelle • no 102

« Char : l'automobile comme objet de fiction », Montréal, été 2010, 102 p., 10 \$.



« Le "char", l'automobile est au cœur de nos vies... [Ce numéro] montre que l'auto est un objet de fiction véritablement exemplaire. Lieu des passions et des projections, l'auto, en mouvement, en panne ou à l'origine d'accidents, donne aux nouvelles du dossier thématique un souffle fort inspiré. » Diane-Monique Daviau, Michael Delisle, Louis-Philippe Hébert, Suzanne Myre et leurs collègues ont tous trouvé un point de vue original pour parler de « char » sans en avoir l'air et faire en sorte que la trame de leur nouvelle ne puisse se passer de l'amas de ferraille sur quatre roues pour construire du sens.

À lire attentivement l'« Intertexte » que signe Michel Lord. « Au cœur de toutes les renaissances, une traversée de la matière fictive: la longue histoire des genres narratifs brefs en France » est une étude de l'esprit qui a mené l'évolution du genre en Hexagone. L'expert de la nouvelle conclut ainsi son propos: « Du lai merveilleux aux formes variées de la nouvelle contemporaine, l'imaginaire qui s'offre dans le genre narratif bref semble incommensurable. »